

donc remédier à cette pénurie ? Le gouvernement s'émut d'une pareille situation, et il fit insérer au *Moniteur* un décret d'après lequel une récompense d'un million de francs était promise à celui qui inventerait la meilleure machine à filer le lin.

Le *Moniteur* tomba sous les yeux d'un jeune savant français, à l'esprit inventif et chercheur, qui s'était déjà signalé par d'importantes découvertes. Né quelques années avant la Révolution, à Lourmarin en Provence, Philippe de Girard avait été obligé de s'expatrier, avec ses parents, pendant la Terreur, et avait séjourné successivement aux îles Boléares et à Livourne. Il était rentré en France lorsque les proscriptions avaient pris fin. Dès qu'il eut connaissance de l'appel fait par le gouvernement impérial, il se mit à l'œuvre avec une persévérance infatigable.

Il fallait vraiment que Philippe de Girard eût le génie de l'invention, pour se lancer dans une pareille tentative, lui qui n'avait jamais exercé son activité sur ce genre d'industrie. Là où mille autres eussent échoué, il réussit. Quelques années après la promulgation du décret, il fondait à Paris la première filature mécanique de lin.

Il avait sacrifié tout ce qui lui restait de sa fortune, en grande partie engloutie pendant la tourmente révolutionnaire : mais, que lui importait ? N'allait-il pas la recouvrer, grâce à la libéralité du gouvernement ?

Il n'en fut rien cependant. L'année 1813 qui marqua le triomphe de Philippe de Girard fut celle où l'étoile de Napoléon commença à pâlir. Bientôt, l'empereur tombait du trône, les Bourbons rentraient en France, et les promesses du règne précédent étaient ensevelies dans l'oubli !

Pas plus que Thomas High en Angleterre, Philippe de Girard ne sut tirer parti de sa découverte. Le reste de sa vie se passa en aventures extraordinaires, en péripéties continuelles qui auraient découragé de moins robustes que lui.

Pour une dette de 6,000 francs qu'il ne pouvait payer, il se vit jeter en prison. A la suite de cette aventure, il quitta la France et alla vivre successivement en Autriche et en Pologne.

Dans ce dernier pays, il réussit, grâce à l'appui du gouvernement russe, à fonder une filature de lin. Il faut croire qu'elle prospéra ; car une ville nouvelle se forma tout autour, à laquelle on a donné le nom de *Girardof*.

Mais à l'activité d'un homme tel que Philippe de Girard, diriger une filature ne suffisait pas ; il cherchait toujours de nouvelles combinaisons. Il trouva ainsi une foule de choses fort heureuses, que d'autres s'approprièrent à ses dépens. Beaucoup prirent en France des brevets pour des inventions qu'ils avaient soi-disant faites, mais dont la première idée revenait à Philippe de Girard.

Aussi, ce fut avec une vive douleur que le grand homme, revenu en France en 1844, remarqua, en visitant l'exposition, des machines imaginées par lui, et inscrites sous d'autres noms !

Philippe de Girard eut cependant, peu après, la joie de voir ses compatriotes apprécier enfin ses services et chercher à réparer les injustices dont il avait été victime. Une société de filateurs décida de lui assurer une pension viagère de 6,000 francs. Mais il n'eut pas le temps d'en jouir, et mourut peu de temps après.



# LA MODE

Les nouvelles jupes n'accaparent pas toutes les faveurs, elles laissent quelque place à celles de l'an passé, par exemple, la jupe à petits lés en forme de parapluie s'ornera de plusieurs rangées de piqûres sur chaque lé ou de petits liserés ronds et sera tout à fait au goût du jour.

Celle qui avait un pli rond simple ou double derrière, aura son ampleur diminuée du haut presque totalement par de nombreux petits plis ou repinés que vous ferez tout autour des hanches, même devant si cela est nécessaire, c'est parfaitement admis.

Une jupe trop étroite du bas, et de bonne forme du haut, se corrigera en ouvrant chaque lé dans le bas jusqu'au tiers de la hauteur de la jupe, et cette ouverture sera faite sur un pli creux de même tissu ou de taffetas, ou de velours.

Les jupes se portant décidément courtes dans la rue, nul besoin donc ne sera de les rallonger, il faudra au contraire les rafraîchir du bas, ce qui donnera justement la bonne longueur voulue.

« Je m'empresse, dit le Bulletin des Modes Françaises, de faire profiter des quelques nouvelles que j'ai pu faire recueillir dans la "Voie sacrée" de la haute couture, autrement dit la rue de la Paix et ses environs.

Mes reporters consciencieux me disent que l'on demeure fidèle au corset à busc droit, aplatisant le ventre, faisant cambrer les reins et saillir le buste, ce qui donné aux femmes, mêmes quand elles sont un peu fortes, un profil onduleux et séduisant. C'est là le point fondamental sur lequel devront s'échafauder nos futures élégances.

On revient, me dit-on, aux franches couleurs, bleu de France, vert pomme ou vert chou, ponceau, rose vif, orange ; enfin toute la gamme des teintes positives que l'on avait décomposées et dégradées en ces dernières saisons.

La mode des jolies chemisettes se maintient. Leur élégance luxueuse croissant avec leur vogue, et les tons francs des soyeux tissus qu'on y emploie permettent des garnitures très riches en broderie d'or et d'argent. Les galons de style Empire et cachemire y vont à merveille.

Les costumes tailleur ont subi une complète révolution, et je puis annoncer une nouvelle sensationnelle, c'est que le boléro est battu en brèche par certains couturiers qui vont tenter de le remplacer par la jaquette à petites basques.

Les jupes sont infiniment raccourcies, à peine rasant le sol, toujours très justes du haut.

Il faut souhaiter que cette tentative réussisse, car malgré l'élégance que peut donner à la femme le prolongement de la jupe, elle sera toujours heureuse de pouvoir libérer ses mains de l'énorme poids d'une jupe à relever. En outre, il semble que certaines lois d'hygiène et de propreté pourront être mieux respectées.

Le drap souple et fin pour la confection de ces costumes semble devoir céder le pas à des tissus d'aspect